

Susan Howe, « The Liberties ». Stéphane Bordarier, « Pages manquantes ».

« The Liberties » est le nom d'un quartier populaire de Dublin, au sud de la Liffey, entre l'ancienne brasserie Guinness et la cathédrale Saint-Patrick dont Swift fut le Doyen. Susan Howe (née en 1937) s'y est promenée enfant avec sa mère, Mary Manning, Irlandaise, actrice et dramaturge, immigrée aux États-Unis. Susan Howe évoque ses parents et les parents de ses parents dans « Frame Structures » (« Bâtis », trad. Bernard Rival, *deux et*, 1998).

« The Liberties » : Le titre, aussi, d'un ouvrage de Susan Howe paru en 1983 (New York, The Kulchur Foundation), repris dans *The Europe of Trusts*, Sun and Moon 1990, réédition New Directions, 2002 ... Constitué de trois « livres » avec, en ouverture, une prose document du poème: « Fragments d'une liquidation » (« The mysterious link between beauty and utility is, for me, similar to the tie between poetry and historical documents.» Voir *Melville's Marginalia: Marginalia de Melville*, TH.TY., 1997). Dans le deuxième de ces 'livres' (« God's Spies », auquel se substitue ici le travail de Stéphane Bordarier), Susan Howe plante le décor d'une scène de théâtre sur laquelle évoluent deux personnages féminins : Stella, l'amie-élève de Swift (il fut son précepteur) et Cordelia, la troisième fille du Roi Lear, toutes deux adolescentes habillées en garçon – comme l'est le personnage d'Imogen dans une autre pièce de Shakespeare, Cymbeline, que Susan Howe aime tout particulièrement. Stella (S ?) et Cordelia (C ?) jouent à la marelle : elles lancent des cailloux sur des surfaces carrelées à la craie, tandis qu'apparaît le fantôme de Jonathan Swift. Swift fut, comme on sait, l'auteur d'un projet éducatif austère (en particulier pour les femmes !) qu'on trouve formalisé dans les « notes de voyage » de Gulliver à Lilliput, mais aussi

dans deux essais de 1728. Ce projet, Swift a eu le loisir de l'appliquer à l'éducation de la jeune Stella. Restée célibataire (probablement sur le conseil de Swift : cf. « Fragments d'une liquidation »), Stella félicite en termes aigres-doux (que lui souffle S. Howe) son ancien précepteur pour les sacrifices qu'il exigea d'elle, dont en vieillissant elle retire le bénéfice... Le dernier livre de « The Liberties », poèmes que Susan Howe (peintre avant de devenir poète) qualifie d'« abstraits », retombe comme l'écho de la provocation à peine déguisée de Stella-Cordelia au livre précédent. « The Liberties » est dédié à Susan Manning, la grand'mère maternelle (irlandaise) de Susan Howe.

Lorsque nous avons suggéré à Susan Howe d'isoler ces poèmes dits abstraits pour leur donner, via le travail de la typographie au plomb, l'espace dont ils nous semblaient manquer dans le volume de Sun and Moon Press (aujourd'hui repris par New Directions), elle nous a envoyé (en octobre 2011) le texte d'une conférence prononcée l'année précédente (2010-2011), « Spontaneous Particulars of Sounds ». En introduction, S.H. se décrit regardant (avec enthousiasme) les nouvelles possibilités que la numérisation offre aux « flux » de la recherche, composant néanmoins sous forme d'un « collage, un chant du cygne aux médiums anciens. » Dans cette conférence elle relie, comme elle l'a déjà fait dans bien d'autres ouvrages auparavant (*Souls of the Labadie Tract*, 2007 ; *That This*, 2010), les écrits d'un pasteur, Jonathan Edwards (mort en 1758), ou d'une poète, Emily Dickinson, à la poésie des « Modernes » (Wallace Stevens, William Carlos Williams, Hart Crane). Les écrits du Pasteur Edwards sont conservés à la Yale's Beinecke Library entre des plats cartonnés que ses sœurs ou sa femme, Sarah, encollaient avec des restes de tissus. Ces « reliures » parlent au chercheur Susan Howe. Un écrit est abrité dans une reliure, cette reliure dans une Bibliothèque, la reliure pouvant n'être constituée que de bribes, la Bibliothèque ne pouvant se construire qu'avec beaucoup d'argent...

Le livre de 1983 de Susan Howe, « The Liberties », s'ouvre sur une gravure : un timbre de 8 pence rectangulaire à l'effigie de l'Eire – et se termine par une gravure : l'« I »rlande a maintenant un « eye », logé dans un carré. C'est à cette possibilité d'abstraction progressive dans le cadre que travaillent les couleurs de Stéphane Bordarier.

\*\*\*

(Say, *Stella*, feel you no Content  
Reflecting on a Life well spent?)